



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

51 | 2016
Varia

Épistolaire, Revue de l'A.I.R.E, « Lettres d'Italie », « Diderot en correspondance (II) », n° 41

Paris, Librairie Honoré Champion, 2015. ISSN 0993-1929

Franck Cabane



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5421>

DOI : 10.4000/rde.5421

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 208-212

ISBN : 978-2-9543871-1-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Franck Cabane, « Épistolaire, Revue de l'A.I.R.E, « Lettres d'Italie », « Diderot en correspondance (II) », n° 41 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 51 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5421>

Propriété intellectuelle

Épistolaire, Revue de l'A.I.R.E, « Lettres d'Italie », « Diderot en correspondance (II) », n° 41, Paris, Librairie Honoré Champion, 2015. ISSN 0993-1929.

La revue *Épistolaire* a publié en 2015, dans son numéro 41, une série d'articles tirés des actes du colloque international « Diderot en correspondance », qui s'est déroulé les 20, 21 et 22 mars 2013, à l'université de Toulouse II, sous la direction de Marc Buffat, Geneviève Cammagre et Odile Richard-Pauchet. Cette livraison de dix articles, de grande qualité, fait suite à celle du numéro 40 de la même revue – recensée en *RDE* 2015. Elle comporte deux parties de dimension inégale certes, mais d'intérêt équivalent, qui cernent la problématique de l'engagement, puis les questions de l'édition. La première partie intitulée, sans effet de style, « L'engagement », comprend sept articles, abordant le thème « Diderot en correspondance » sous des angles et des méthodologies variés. Suivant l'ordre de publication, ces articles sont écrits par Valérie Pérez, Pascale Pellerin, Eszter Kovács, Éric Gatefin, Sylviane Albertan-Coppola, Nick Treuherz, Éric Francalanza. La seconde partie, intitulée, sans plus d'effet de style que la première, « Éditer la correspondance de Diderot », est, pour sa part, constituée de trois articles. Écrits par Didier Kahn et Emmanuel Boussuge, les articles d'ouverture permettent de faire le point sur les avancées de l'édition de la correspondance de Diderot chez Hermann, au tournant des années 2012- 2013. L'article final de cette livraison revient à George Dulac, qui a mené une enquête rigoureuse sur « les lacunes de la correspondance de Diderot concernant la Russie » en esquissant, selon son expression, « quelques fantômes épistolaires ».

L'avant-propos rédigé par Marc Buffat, Geneviève Cammagre et Odile Richard-Pauchet, organisateurs et maîtres d'œuvre du colloque « Diderot en correspondance », offre une synthèse claire, exploitable et élégamment formulée des problématiques spécifiques abordées dans les divers articles de cette livraison stimulante, bien articulée. L'article d'amorce de la première partie, « Diderot *parrésias*te : la correspondance de Diderot comme pratique du dire-vrai », de la main de Valérie Pérez, place d'emblée, certes de façon massive, mais non pas malhabile, l'examen d'une partie convenablement ciblée de la production épistolaire de Diderot sous les auspices de *L'Herméneutique du sujet* et du *Courage de la vérité* de M. Foucault. Les lettres de l'amant de Sophie, soucieux de « parler vrai », de l'ami inquiet de Rousseau, qui prend de manière courageuse le risque de la rupture, mais aussi celle du fils s'adressant au père, pour l'inviter à préserver sa santé – lettre où Diderot se grime en « directeur de conscience », sont très subtilement envisagées, au fil des analyses, comme autant de déclinaisons d'une double exigence philosophique, celle du « dire-vrai », et du souci d'une « existence belle » – au sens foucauldien. Le deuxième article, de la plume de Pascale Pellerin, porte un titre prometteur « La *Correspondance* de Diderot ou les dessous de l'engagement

intellectuel ». Ondoyant et très dense, cet article permet de cerner, à la croisée des sphères publique et privée – jusqu’au cœur des échanges intimes avec Sophie, la complexité des enjeux philosophiques et politiques qui affleurent, s’affirment, s’adaptent au profil des destinataires, en se colorant diversement. Pascale Pellerin y pointe la virulence des attaques dont les lettres portent la trace ou renvoient l’écho, en examinant les stratégies complexes d’esquive, de dédoublement ou de progressive plongée dans la clandestinité que Diderot leur oppose, avec une amertume croissante. Cette clandestinité s’éprouve dans une forme de « silence », où, « pour mieux entendre son œuvre », conclut-elle, Diderot « s’en dépose », « se dédouble et fait ainsi l’expérience de sa propre postérité ». Figurant, en troisième position, le très bel article d’Eszter Kovács, « Le philosophe et le souverain : la leçon des lettres de Saint-Pétersbourg », offre, pour sa part, une mise au point précise, savante et rigoureuse, sur la pensée politique de Diderot, au-delà des contradictions trop souvent pointées, non sans arrière-pensées, entre les treize lettres de Saint-Pétersbourg adressées par Diderot à ses familiers ou ses proches, et les ouvrages politiques qu’il a composés durant sa dernière décennie. Eszter Kovács y démontre ainsi, textes à l’appui, que Diderot sépare la « critique » du règne de l’impératrice, dont la tâche incombera à la postérité, et le « rôle » qu’il entend tenir auprès de Catherine II. L’article suivant, d’Éric Gatefin, repose sur une analyse en « miroir », très fouillée, de la *Lettre apologétique de l’abbé Raynal*. Le titre qu’il a retenu, « Diderot en marge de ses héros : la *Lettre apologétique de l’abbé Raynal* à M. Grimm au miroir de l’*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* », souligne une des dimensions clefs de l’écriture de Diderot, rappelée en ces termes, au début de l’article : « Si la *Lettre* présente un Diderot marginalisé, cette posture semble être le lieu d’où le locuteur est le plus susceptible de contrôler l’effet produit par la parole philosophique, qu’elle vienne de Sénèque, de Raynal ou de tout autre ». Point de départ de l’analyse, la *Lettre* et l’*Essai*, qui font l’objet d’un examen croisé, seraient élaborés dans « la même optique » et « hantés » par la même « obsession de la justification ». Le propos, qui paraît pour le moins tranché, dans l’amorce de cet article, s’affine et se nuance, au fil d’un dialogue constant avec l’une des interventions de George Benrekassa dans *Interpréter Diderot aujourd’hui*, à l’occasion, en 1984, du bicentenaire de la naissance du philosophe. Dans une analyse précise, engagée, mais déroutante, Eric Gatefin examine scrupuleusement les contre-feux rhétoriques édifiés par Diderot, défenseur de Sénèque et plus largement du camp philosophique, pour dévoiler « les arrière-pensées et les stratégies subtiles d’interlocuteurs malveillants », dont Grimm constituera l’ultime avatar ; au prix, souligne Eric Gatefin, d’une « attitude de retrait » tout à fait équivoque du philosophe lui-même. « Le dilemme de Grimm », tel qu’il est restitué dans la *Lettre*, appelait probablement une riposte d’un autre ordre, peut-être plus frontale, suggère-t-il. À travers les « attermoissements » de Diderot se décèle également, conclut-il, « une inter-

rogation sur le sens de la publicité du privé, qui fut, on le sait, le nœud de la discorde avec Rousseau ». Le cinquième article de la livraison, au titre alléchant « Entre la correspondance de Diderot et *Le Neveu de Rameau* : les antiphilosophes », article savamment composé par Sylviane Albertan-Coppola, nous entraîne dans la cohue trépidante de la ménagerie Bertin. Limpide, tout en nuances, cet article est une mine de renseignements pour les passionnés du *Neveu de Rameau*. Sylviane Albertan-Coppola y propose des analyses précises, étayées, très convaincantes, de « transfigurations littéraires » d'individus aussi actifs et malintentionnés que Fréron, Palissot, Poinset, Robbé, François-Joseph Bergier, qui furent tous, à des titres divers, lestement attaqués par Diderot dans sa correspondance. Gageons ici avec elle que la « portée morale » du *Neveu de Rameau* dans ce qu'elle « a d'universel » finira par l'emporter sur « la visée polémique par essence caduque ». Après la liste satirique déployée dans l'article de Sylviane Albertan-Coppola, les analyses que Nick Treuherz rassemble dans son article très documenté dressent un autre type de portrait à charge, peu connu et nettement moins fréquenté, celui du baron D'Holbach, qui éclaire sans ambages le versant amer de sa collaboration avec Diderot. Le titre choisi par Nick Treuherz « Un athée vertueux ? L'image de D'Holbach dans la *Correspondance* de Diderot », laisse à dessein planer le doute sur une certaine tradition, plus hagiographique que biographique, qui présente la relation de D'Holbach et Diderot sous un jour idyllique, que démentent bien des lettres. Dans le dernier article de la première partie, consacrée à l'engagement, « Diderot et Suard : le prisme de la *Correspondance* », rédigé par Éric Francalanza, nous avons le plaisir de découvrir, guidé par un spécialiste éloquent et passionné, les aspects chatoyants de la relation de Diderot et « du journaliste, censeur et académicien Suard », telle du moins qu'elle semble transparaître dans une correspondance malheureusement bien lacunaire. D'une belle rigueur, cet article, à plan apparent, est articulé en trois parties : « l'ami Suart », « le paradigme Suard », « Diderot et Suard, collaboration et diffusion ». En conclusion, Éric Francalanza rappelle que le prisme de la correspondance, s'il est « multiple », est « d'évidence partiel » ; mais il tient aussi à souligner, résumant certaines de ses analyses, qu'il est possible de découvrir « en Diderot un être moins iconoclaste qu'on pourrait le croire ». Permettons-nous d'observer ou d'objecter ici que certains pourraient, sans doute à tort, s'en trouver rassurés.

La deuxième partie de la livraison, « Éditer la correspondance de Diderot », débute par l'excellent article de mise au point de Didier Kahn, qui rappelle l'ambitieux, et par certains côtés, titanesque projet d'édition dans lequel il est engagé, aux côtés de quelques autres. Le titre de son article en précise un aspect qu'il n'est guère utile de gloser : « Les labyrinthes du repentir. Corrections en tous genres dans les lettres autographes (1750-1760) ». Le travail d'analyse et d'expertise, en collaboration constante avec Annie Angremy, y est évoqué avec une chaleur qui restitue

l'enthousiasme des découvertes épistolaires. La première partie de cet article, fondée sur « un délicat travail d'archéologue », dresse un bilan, certes partiel, mais tout à fait net, des « interventions des Vandeul sur les autographes ». La deuxième partie est consacrée aux « diverses numérotations des lettres à Sophie Volland ». Pour illustrer son propos, Didier Kahn fournit sept planches reproduisant sept passages épistolaires distincts. De son côté, Emmanuel Boussuge, engagé dans le même travail d'édition, éclaire dans un article précis, nerveux, remarquablement illustré et rédigé, l'avancée notable de l'annotation de la correspondance de Diderot, au tournant des années 2012-2013. L'article comporte cinq entrées clairement fléchées : « l'établissement du corpus et du texte », « interprétation de la lettre du texte (notes lexicales et interprétations du sens) » – passage dont nous recommandons vivement la lecture, « la question des sources », « inscription historique et géographique », « identifications » – chapitre pétri d'érudition bien sûr, mais également, sous bien des aspects, savoureux morceau d'anthologie. L'ultime article de la livraison, titré « Diderot et la Russie : de l'importance de quelques correspondances absentes », composé par George Dulac, revient initialement sur les trois causes principales de la disparition des lettres de Diderot et de ses correspondants russes. Ensuite, George Dulac passe en revue les correspondants les plus réputés de Diderot, tels Ribeiro Sanches, le Prince D. A. Golitsyn, Betskoï, Falconet, Saltykov ou la Princesse Dachkova, et éveille la curiosité et la sagacité du lecteur, en lui soumettant quelques hypothèses sur la correspondance « insoupçonnée », entretenue avec Catherine II par Diderot. L'article s'achève sur « la correspondance perdue entre Diderot et D. A. Golitsyn ».

Les articles publiés dans cette livraison envisagent donc la *Correspondance* de Diderot sous des angles suffisamment variés pour susciter ou renouveler l'intérêt des lecteurs, comme des chercheurs, sans verser dans un éclectisme rêche ou insipide. Belle réussite intellectuelle et collective dont la variété et la complémentarité des approches méthodologiques méritent incontestablement d'être évoquées : approches, panachées par nécessité, qui, dans quelques cas, font largement appel à la génétique textuelle et à l'étude des sources, qui, dans d'autres, développent une démarche à dominante historienne, littéraire et biographique, en intégrant des éléments précis et parfois abondamment référencés, ou qui, spécifiquement dans deux articles, se fondent, pour l'une, sur un commentaire croisé d'ouvrages, pour l'autre, sur une optique philosophique ouvertement inspirée de l'herméneutique de M. Foucault. Cette livraison a été savamment composée avec une belle et claire intelligence des détails, qui a permis de tisser, d'un article à l'autre, des liens subtils, très discrets, parfois plus visibles aussi, mais toujours élégants. Force est de le constater, les études épistolaires, comme la recherche sur Diderot et son réseau, se sont largement étoffées et agréablement enrichies à l'occasion de ce colloque consacré à « Diderot en correspondance ». Mais, n'en doutons pas, la

galaxie diderotienne continuera à s'étendre, en un temps où la liberté de penser, de critiquer à pas feutrés, comme de caricaturer à plaisir, doit rester possible et bien sûr infiniment souhaitable.

Franck CABANE

Diderot Studies, tome XXXII, édité par Thierry Belleguic, Genève, Droz, 2012. ISBN 978-2-600-01590-5.

Le volume XXXII de la revue *Diderot Studies* éditée par Thierry Belleguic offre de belles études sur les productions du « dernier Diderot ». Ce volume riche et clairement articulé comporte deux dossiers consistants intitulés respectivement : « Le dernier Diderot : autour de l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* », dossier introduit par Didier Masseau, et « Lire ou ne pas lire. Questions de lecture et de réception dans la France du XVIII^e siècle », dossier présenté par Anthony Wall. Avant d'entrer dans une analyse plus précise de certains des seize articles que contient l'ouvrage, il n'est pas inutile de rappeler que ces articles furent rédigés, pour la plupart, dans le sillage du Congrès de Montpellier de 2007.

Ouvrant le premier dossier, l'avant-propos de Didier Masseau, très documenté et très engagé, fournit des éléments de synthèse exploitables sur « le dernier Diderot », notamment sur la question de l'éducation. Toutefois, si les perspectives dégagées sont incontestablement stimulantes, il serait sans doute utile d'interroger davantage la validité des écrits composés par les contradicteurs et les ennemis de Diderot, avant de livrer une conclusion peut-être un peu rapide qui présente l'*Essai* comme « une tentative éperdue » de Diderot « pour reconstituer l'unité de son être ». L'article d'amorce rédigé par Colas Duflo, « Peut-on lire en philosophe sa propre actualité politique ? Le Dernier Diderot et l'héritage de Montesquieu », article très clairement construit, remarquable à bien des égards, offre, pour sa part, un examen rigoureux des raisonnements politiques qui font de Diderot un héritier convaincu de l'auteur de *L'Esprit des Lois*, héritier pour qui « la liberté politique est aussi l'idée qu'on en a ». Colas Duflo revient sur les options politiques de ces deux philosophes, qui sont, à l'inverse de Rousseau, « des penseurs du processus », plutôt « que de l'acte instituant ». Son article, qui prend appui sur l'événement historique majeur qu'a constitué le coup de force de Maupeou, rend ainsi toute sa cohérence à la pensée politique de Diderot, en soulignant son évolution depuis le discours sur l'autorité politique figurant dans l'*Encyclopédie*. Ce premier dossier contient également un article précis, érudit et, comme toujours, très étayé, de Gianluigi Goggi sur les discours et les clichés concernant les Créoles et les sauvages, véhiculés par les historiens Robertson et De Pauwn. Gianluigi Goggi y montre en particulier, tableau à l'appui, comment Diderot et Raynal intègrent les propos de Robertson et De Pauwn et les réfutent, dans un esprit, qualifié peut-être un peu